

son esprit et l'énergie de son caractère, elle avait su dès le principe remplacer auprès de ses enfans l'excellent père qu'ils avaient perdu dans leur bas âge ; elle avait conduit avec prudence et sagacité leurs petites affaires pécuniaires, et ce qui vaut encore mieux, elle avait su à la fois se faire craindre d'eux et se faire aimer. Aussi, quoique prévenu par quelques mots de la lettre de Louise, Charles n'en fut pas moins très étonné lorsque dès le début de leur conversation, sa mère lui proposa d'abdiquer une autorité dont elle usait si sagement.

— M'émanciper, ma mère, s'écria-t-il ? Mais qu'est-ce que

je ferai ? Je n'ai pas hâte de prendre la responsabilité des affaires de la famille. Il serait peut-être beaucoup plus sage de m'interdire, au moment où je deviendrai majeur, que de m'émanciper à présent... puis se ravisant... Il y a cependant une sorte d'émancipation reconnue en loi à laquelle je ne saurais avoir aucune objection...

— Et comment appelez-vous cela, monsieur le juriconsulte ?

— La loi, dit comme cela, qu'on est émancipé en se mariant....

(La suite incessamment.)

## LA REVUE DU MOIS, MARS 1847.

**E**N vérité, amis lecteurs, la chronique des événements du mois est chose ingrate et difficile à faire. Jamais le monde de Montréal ne fut aussi triste, aussi morne et silencieux. Toutes les rigueurs et les désagrémens de l'hiver ont fondu sur nous à la fois ; des froids cruels, des cieus sombres, nébuleux à vous donner tous les *spleens*, tous les diables bleus imaginables, des avalanches de neige, des vents glacés, n'y avait-il pas là de quoi attrister l'âme ? On a beau dire, l'influence de la température sur les dispositions, les plaisirs, les goûts et l'humeur des gens, est grande, très grande. Le temps est-il doux, beau, agréable, le ciel bleu, le soleil dans toute sa splendeur, vous vous sentez disposé à la gaieté, à la joie et heureux ; au contraire, la nature semble-t-elle agitée, bouleversée, vous sentez-vous saisi et transi de froid, le ciel est-il menaçant, noir ou en pleurs, le vent se lamente-t-il à l'angle de votre logis ou dans votre cheminée, vous devenez morne, sombre et malheureux. Le mois de mars a été aussi remarquable par son grand froid et une succession de pluies et de neiges abondantes que le commencement de l'hiver fut remarquable par une température douce et peu de neige. Si, comme on dit vulgairement "l'hiver est dans un sac," le sac à certainement été vidé durant les quatre dernières semaines.

Ce qui par dessus tout était bien propre à refroidir tous les plaisirs de la capitale c'est la misère que les rigueurs de la saison répandent parmi les classes inférieures de la société. Les tristes nouvelles de la famine en Europe étaient déjà assez navrantes pour nos cœurs, sans voir si près de nous, des familles en proie aux horreurs du froid et de la faim. Au milieu de Montréal, au milieu de notre opulente et florissante cité, jamais nous n'avons vu plus de désolation. Sept cents familles, au moins, se trouvaient sans pain et sans feu ! Le pauvre est si souvent imprévoyant, si peu soucieux de l'avenir, que dans la saison de l'ouvrage, quand les salaires sont hauts, au lieu de faire quelques économies, de penser au lendemain, de se préparer à l'hiver, il vit au jour le jour, dépense tout ce qu'il gagne et compte sur la providence pour

l'avenir. Cette année, il faut le dire, la cause de ce dénucement extrême, de tant de misères, n'est pas seulement dans l'imprévoyance du pauvre ; elle est aussi dans l'élévation du prix des subsistances et du combustible. Ce dernier article surtout de si absolue nécessité, est déjà rendu à un prix fou à Montréal. On peut se faire une idée du sort qui attend la classe indigente, quand le bois de chauffage se vend six à sept piastres la corde. Heureusement pour elle, la charité et la philanthropie de nos concitoyens est aussi grande et aussi profonde que ses maux. Si Dieu promet de reconnaître un verre d'eau donné en son nom, que ne fera-t-il pas pour ceux, qui s'occupent continuellement de soulager les infortunes de leurs frères, pour ceux dont toute la sollicitude est de pourvoir à l'existence de ces familles menacées sans cesse des horreurs du froid et de la faim, et sans aucun moyen de les éviter. Oh ! si l'on connaissait toutes les souffrances des pauvres à cette époque de l'année ! Si l'on mesurait de ses yeux toute la profondeur et l'étendue de leurs maux, combien encore la charité et la bienfaisance serait plus active ! Je ne veux pas vous conduire dans ces misérables demeures délabrées, humides, sales, percées de fissures, ouvertes aux quatre vents, trouées comme les guenilles qu'elles contiennent ; je ne veux pas vous présenter le tableau poignant d'êtres humains créés comme vous à l'image de Dieu, entassés pêle-mêle sur un tas de paille infecte, brisés, percés par le froid, torturés par la faim, les larmes aux yeux et le désespoir au cœur.—Je ne vous dirai pas ce qu'éprouve la mère à qui ses enfans suppliants demandent une goutte de lait ou un peu de pain, ni les émotions cruelles qui saisissent les enfans à la vue de leur mère malade, dévorée par la douleur et par tous les besoins à la fois ; non, je ne veux pas vous attrister par d'aussi lamentables narrations. Mais, n'oublions jamais, nous tous, à qui Dieu donne, dans sa bonté, un nid bien doux, bien chaud pour l'hiver, une nourriture abondante et les joies de ce monde, n'oublions jamais, dis-je, de secourir ceux qui sont déshérités de la fortune et frappés par les décrets impénétrables de la providence.

Le carême nous a fait une quarantaine toute de prières et de recueillement, entremêlées de concerts spirituels, de sermons, de